

Le dernier hiver

Et lorsque les hommes, une fois de plus, ont perdu la mémoire et oublié la douleur de la guerre, mon père a perdu pied, il a chancelé à l'annonce d'un nouveau conflit. Il était trop lucide, trop généreux, trop sensible pour supporter tant de bêtise collective et de crimes. Il a passé son dernier hiver à tourner en rond dans son atelier de Grisy.

Au printemps de 1940, lorsque la guerre s'est réveillée brutalement, de bons amis de toujours ont accueilli mes parents dans un logis Renaissance rayonnant de charme et de sérénité. Ma sœur, mariée dans le Jura, est venue les rejoindre avec son premier bébé. Cette petite Catherine, avec ses petits cris, ses rires et sa joie de vivre a inondé mon père d'un bonheur immense qu'il n'attendait plus. Cette naissance joyeuse a ranimé son cœur meurtri et l'a détourné pour quelques mois de l'écœurement qu'il ressentait devant l'invasion de la France. Il s'est remis à peindre. Il avait retrouvé son humour et sa bonne humeur.

Puis ma mère a dû rentrer à Paris pour reprendre le théâtre et créer la pièce de Sacha Guitry, *N'écoutez pas*



Charles Gir dans son jardin de Grisy.



Les interprètes de la pièce de Sacha Guitry, *N'écoutez pas Mesdames* : de gauche à droite, Hélène Perdrière, Mona Goya, Jeanne Fusier-Gir, Solange Varenne et Sacha Guitry.



Route de Bréançon (Val-d'Oise). Peinture à l'huile de Charles Gir.

Mesdames. Paris devait revivre malgré tout et le public avait bien besoin qu'on le divertisse. Ne pas l'abandonner était le devoir des acteurs. Ma sœur est retournée chez elle, dans le Jura, emmenant son bébé. J'étais mobilisé.

Je n'ai jamais revu mon père qui s'est retrouvé seul - une fois encore. Nos amis lui avaient prêté une petite maison de berger couverte de tuiles romaines et fleurie de roses trémières. Il a vécu peu de temps entouré de la bienveillance des villageois qui l'avaient adopté, répondant simplement à son besoin d'aimer. Un jour il avait écrit à ma sœur : « Prends toujours les beaux jours et les bons moments partout où ils sont sans faire

de peine à personne, fais le plus de bien aux autres et comme ça tu t'en feras à toi-même ».

Il s'est laissé mourir à l'hôpital de Bordeaux au printemps de 1941. Ma mère est arrivée trop tard, mais elle a pu venir grâce à la grande générosité de Sacha Guitry qui a renoncé à jouer un soir pour la laisser partir.

Un ultime voyage

Dix ans plus tard je suis allé chercher à Bordeaux ce qui restait de lui : une pauvre petite caisse que j'ai enveloppée dans une couverture écossaise et mise dans la voiture. Je me suis arrêté au château de Rimbault chez les amis fidèles qui l'avaient si bien

accueilli. Nous avons déposé dans le salon la petite caisse enveloppée dans sa couverture écossaise et les gens du village sont venus la couvrir de fleurs.

Au cimetière de Grisy, nous étions attendus. Il faisait très beau — la lumière était douce et changeante — de petits nuages vagabondaient comme pour saluer le peintre qui rentrerait à son village après un grand voyage.

J'ai pu le déposer à l'endroit où il m'avait demandé d'être placé : près de la porte, au nord, celle qui donne directement sur la campagne, pour que les lapins viennent jouer sur l'herbe de sa tombe.

François Gir